

Châlons en Champagne
31 Août 1914

Ma chère Colette,

Je n'ai pas eu beaucoup de temps pour t'écrire, car nous bougeons énormément. Après la défaite du 23 Août lors de la bataille des frontières dans les Vosges, nous avons dû repartir dans la carrière. Nous avons perdu beaucoup d'hommes et la marche a été très dure et très longue. Nous avons marché des jours durant pour finalement nous retrouver à nouveau sous une pluie de balles. La fatigue, mais surtout la peur, sont difficiles à vivre. Toutefois, je reste calme sous le feu, je suis arrivé, c'est difficile de traverser tant de villages dévastés, détruits, sans plus aucune vie. Quand on marche, si le trajet est long on chante ou on se raconte des histoires, pour penser à autre chose.

Heureusement, je me suis pas blessé et j'ai rencontré quelques camarades avec qui on peut parler, le grand Paul est là aussi d'ailleurs. Je vois bien mais la vie de soldat est très dure. Nous sommes très mal nourris, seul le pain est bon. Mes camarades sont blessés. Charles a été blessé à la jambe anche, il est soigné à l'arrière. Je suis tellement brisé à présent parce qu'il me soutenait tout le temps.

Nous serons bientôt réunis, car la guerre sera terminée dans quelques semaines. J'en suis sûr ! Est-ce que Ernest et Marie vont bien ? T'aident-ils un peu à la maison ? Ils-tu des nouvelles du cousin Albert ? Donne-moi des nouvelles des soldats chez

nous, je m'en m'as pas revu beaucoup depuis que nous sommes partis.

Fais bien attention avec enfants.

Je vous embrasse tous tendrement.

Jacques, ton homme qui t'aime.